

LES TECHNIQUES DU MONDE RURAL EN PROVENCE

Pratiques, Milieux, Histoire

Dans les années 1935, Marc Bloch montrait les directions que pouvait suivre une histoire des techniques. Celle-ci n'a pas occupé dans l'école historique française la place que l'on pouvait attendre après ces prémisses¹. Les savants qui s'y sont consacrés (B. Gille, C. Parain) sont demeurés marginaux. On a pu considérer ce domaine comme une annexe de l'histoire des sciences, domaine à réserver aux scientifiques, ou comme un élément de vulgarisation (la vie quotidienne...) ou encore comme une distraction pour érudits locaux... En France l'histoire des techniques est demeurée à l'écart de l'histoire officielle dont les grands pans demeurent l'histoire économique, l'histoire sociale, l'histoire des mentalités, et même, depuis peu, l'histoire politique. C'est un phénomène très français, car d'autres pays en Europe font une large part à l'étude des techniques et, entre autres, des techniques agraires : les pays de l'Europe de l'Est avec tout ce que l'on appelle la « culture matérielle », les pays anglo-saxons, les pays scandinaves avec leurs musées agraires de plein air et leurs centres d'archéologie expérimentale.

Cette carence n'est pas sans conséquences. En effet, une connaissance précise des outils utilisés, de leur technologie, des moyens de leur fabrication permettrait d'éclairer autrement les rapports de production, c'est-à-dire ceux que les hommes nouent entre eux à l'occasion de la production. On pourrait dès lors percevoir ces rapports en fonction des données matérielles de la production et non pas seulement étudier les rapports économiques découlant de la destinée des résultats de la production. L'analyse de la crise économique actuelle (en termes libéraux), comme celle de la faiblesse conjoncturelle de la structure des pays socialistes

1. Cf. L'historiographie de A. SCHNAPP « Les Annales et l'archéologie, une rencontre difficile » dans *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité*, tome 93, 1981-1 (parfois partial cependant).

(en termes marxistes) auraient sûrement beaucoup à gagner à une analyse attentive des conditions matérielles de la production et des conséquences et réactions économiques qu'elles entraînent dans la poursuite de la production elle-même. C'est que l'histoire des techniques, bien que thématique, s'insère dans un contexte historique précis, et comme F. Braudel l'a montré avec force, le temps long lui-même n'est jamais immobile. Sous cet angle, les ethnologues, les chercheurs des Arts et Traditions Populaires, apportent beaucoup dans ce domaine de recherche, mais leur optique est différente de celle de l'historien. Ils cherchent les permanences, ou un instantané à un moment donné, et cela leur fait occulter quelque peu la diachronie. Mais la rencontre des diverses approches est toujours fructueuse² et c'est le second point sur lequel nous voulons insister.

Il est indispensable, pour une histoire des techniques de confronter divers types de sources, divers modes d'enquête. L'historien classique avec ses écrits doit rencontrer l'archéologue, l'ethnologue, pratiquer une enquête sur le terrain (archéologie au sens large) allant de l'antiquité à nos jours. C'est ce que nous avons tenté avec nos étudiants et F. Pomponi, avant son départ pour la Corse, dans le cadre de l'U.E.R. d'Histoire d'Aix. Ce sont plusieurs des travaux réalisés dans ce cadre, entre 1972 et 1980 que leurs auteurs présentent ici.

Précisons toutefois un point. Il ne s'agit pas de penser qu'une technique se serait poursuivie sans changement depuis des siècles et que l'enquête ethnologique nous permettrait d'en trouver un exemple vivant. Les changements et les innovations étant incessants, une telle vue immobiliste ne résiste pas à une rapide analyse. Mais l'observation de ces problèmes que rencontre l'utilisateur contemporain d'objets du même type que des objets anciens, permet de percevoir quels sont les problèmes posés par telle forme d'outil, de quelle façon on peut le tenir, l'utiliser, sous quel angle il entre en contact avec la matière. Le geste, en un mot, c'est l'observation actuelle qui permet de l'approcher. C'est aussi l'observation ethnologique qui aide à cerner les points sur lesquels peuvent surgir des conflits entre les utilisateurs des diverses techniques (avant même que ces conflits ne soient devenus suffisamment importants pour laisser des traces écrites).

Dans ce numéro consacré aux techniques rurales, C. Bromberger montre avec brio comment ethnologues et historiens peuvent se retrouver : sa source écrite, confrontée à l'information orale fait surgir tout un système de techniques agraires méditerranéennes et d'adaptation de ces techniques à une situation donnée qui éclaire bien des situations antérieures. Ce type de recherches est à mener rapidement, les informateurs en effet disparaissent

2. Signalons les rencontres sur la conservation des grains, animées par Marceau Gast et François Sigaut, elles ont été suivies de la publication de fascicules : *Les techniques de conservation des grains à long terme*, 1, puis 2. Editions du C.N.R.S., 1979 et 1981.

avec l'âge, les outils anciens sont devenus l'objet de la convoitise des antiquaires, les bâtiments ruraux, s'ils ne sont pas prestigieux, s'écroulent. Des enquêtes comme celles de J. Chausserie-Laprée sur les pigeonniers de l'Arc ou de Hilda Dagingcourt sur les moulins de la Touloubre présentent des recensements et relevés indispensables et posent des jalons pour les analyses qui en découlent. Il est parfois nécessaire de jouer au naïf : en effet on s'est souvent contenté de quelques exemples pour tirer des conclusions sur l'évolution des techniques. Les recensements se doivent d'être minutieux. S'il faut utiliser l'Encyclopédie de Diderot, il ne faut pas s'en contenter. Longtemps on n'a pas abordé les objets dont l'Encyclopédie ne parlait pas, objets de la vie quotidienne par exemple. Ou bien aussi restet-on tributaire de certaines de ses présentations : ainsi la roue verticale dans les moulins hydrauliques serait prépondérante. H. Amouric nous prouve ici que dans nos régions il n'en est rien. C'est aussi au naïf que nous avons joué en nous demandant d'où venait l'eau d'Aix et de sa campagne... et nous avons alors confronté les archives traditionnelles, les textes juridiques, les anciens plans, les cartes actuelles dans une histoire thématique portant sur plusieurs siècles.

Il existe enfin un autre grand domaine de source : l'iconographie. Nous l'avons abondamment utilisée pendant ces dernières années de recherche et nous avons constitué une diapotheque. Ces documents peuvent rarement être utilisés comme illustration directe. Certes, les images d'outils sont, pour peu qu'on les cherche vraiment, plus nombreuses qu'on ne croit, sans jamais cependant, pour les périodes anciennes, atteindre un nombre qui permettrait une étude sérielle. Mais ces images anciennes n'ont jamais cherché à montrer l'instrument, elles ont servi à raconter une histoire dans laquelle intervient l'instrument en question. Il y a donc une très importante distorsion entre l'image et l'objet. C'est, en fait, à l'époque moderne que le dessin de l'outil devient précis et que des ouvrages s'y consacrent : tout le monde connaît l'Encyclopédie, mais lorsqu'elle paraît, il y a deux siècles que, l'imprimerie et la gravure sur cuivre aidant, on dispose d'images qui sont déjà de vrais reportages et constituent une base d'information solide³. Est-ce à dire, pour autant, que l'iconographie ancienne n'est pas utilisable ? Certes non. Étudiée avec prudence, elle est pleine d'informations : une analyse de contenu est toujours possible (celle de la « signification intrinsèque » de E. Panofsky), même si elle entraîne parfois loin de la technique, elle permet un peu de cette histoire sociale que nous évoquions

3. Une partie de cette recherche iconographique s'est faite avec l'aide du G.I.S. d'Aix, programme « Techniques ». Une table ronde sur « Techniques et technologies » s'est déroulée à Aix en octobre 1982. Les Actes de ce colloque sont à l'impression. Nous y développons une étude de l'iconographie moderne comme source d'histoire des techniques anciennes. Cette table ronde a été préparée par la publication d'un *cabier du G.I.S. (n° 5) Techniques et technologies*, Institut de Recherches Méditerranéennes, 5, avenue Pasteur, Aix, 1982, 227 p.

plus haut ⁴. Par ailleurs, l'iconographie ancienne est à comparer avec celle de l'époque moderne. Nous avons montré ailleurs que les images des XVI^e - XVIII^e siècles constituent un corpus qui contient à la fois les connaissances de ces siècles, mais aussi, par accumulation (due à l'absence de moyens de grande diffusion) celles de l'Antiquité et du Moyen-Age. Il est, dès lors, nécessaire de partir des images modernes et de remonter dans le temps en tenant compte des innovations que l'on peut connaître par ailleurs ou par l'étude des images plus anciennes, images et objets que l'on trouve encore facilement dans des musées ; le rôle de ces derniers pourrait être fondamental dans une histoire des techniques ⁵.

C'est bien une méthode régressive que l'historien des techniques est en général amené à pratiquer. Elle suppose de constantes comparaisons et ne peut être menée sans danger que si l'on a une certaine abondance de documents de toute sorte. C'est pourquoi il nous a paru utile à l'ensemble de la recherche de faire connaître les enquêtes régionales qui composent ce numéro.

Nous souhaitons que cette publication en suscite d'autres du même type et favorise surtout la rencontre des chercheurs. Ceux-ci sont particulièrement nombreux dans notre région à travailler sur ces domaines, mais ils œuvrent le plus souvent séparément. Si ce recueil au-delà des informations qu'il transmet peut aider à des confrontations, l'histoire des techniques aura quelque peu progressé ⁶.

Marie-Claire AMOURETTI
et Georges COMET.

4. Voir par exemple, G. COMET, « Le temps agricole d'après les calendriers illustrés », dans *Actes du XIII^e Congrès des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur*, Publications de l'Université de Provence, Aix, 1983.

5. Cf. M.-C. AMOURETTI, H. AMOURIC, G. COMET : « Outillage agricole : inventaire muséographique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur » dans *Cahier du G.I.S. n° 5 Techniques et Technologies, op. cit.* p. 193 sq. Cf. aussi M.-C. AMOURETTI « Recherche et petits musées », colloque Saint-Jean-du-Gard, mai 1982, à paraître in *Causse et Cévennes*, 1983

6. Cette rencontre des chercheurs et l'échange d'informations, est l'un des buts du Centre Historique et Ethnologique de Recherches sur les Techniques (C.H.E.R.T.), Université de Provence, Centre d'Aix, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence.